

LA RÉNOVATION PÉDAGOGIQUE A L'HEURE DE L'EUROPE

Roger UEBERSCHLAG

Bien que les enseignants forment la catégorie professionnelle qui semble le moins se prêter à des permutations d'emploi, il apparaît à tous que la formation de ceux-ci, dans les différents pays industrialisés, doit nécessairement reposer sur des principes communs et correspondre à un cycle d'études analogue. Dans la mesure où chaque pays est à la recherche d'une école unique, la mission des enseignants se définit de plus en plus en fonction non plus des orientations professionnelles précoces mais par rapport à un objectif, la culture.

La culture, mot tant de fois usé sur le banc des définitions ! Mais quelle assemblée à la recherche d'une éducation de notre temps pourrait faire l'économie d'une méditation à son sujet ?

Nous étions quelques membres de la FIMEM (1) invités au Colloque

européen sur le thème : « Education et Développement scientifique, économique et social » (2). Dans la somptueuse salle de l'Unesco ou dans les sombres classes du Lycée Janson de

(1) *Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne.*

(2) *Sous l'égide de la Fédération Internationale des Syndicats d'Enseignants (F.I.S.E.), le Colloque Européen devait réunir du 27 au 30 décembre 1968 les représentants de 15 associations internationales (dont la FIMEM), de 15 associations nationales et 18 délégations étrangères au titre desquelles celles de l'URSS, du Canada, du Chili, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, etc. Au total, 210 participants. Yvette Servin, Fayet, Lebreton, Hecq, Ribolzi et Ueberschlag y étaient invités au titre de la FIMEM.*

Sailly, solides vestiges d'architecture contraignante, que pouvions-nous espérer d'une conversation avec des experts, professeurs de faculté en général et soucieux de représenter dignement leur pays? Quelle problématique dégager d'informations morne-ment parallèles sur les structures, les cycles, les symétries ronronnantes des organigrammes? Pour qui n'a pas accès au plaisir brûlant de la mise en équations verbales des thèmes pédagogiques, quel profit peut-il espérer de ce faux dialogue des experts construit par juxtaposition de monologues? Le programme était certes

tendant : éducation et démocratie, les structures de l'enseignement et leur évolution, contenu, méthodes et technologie de l'éducation, les maîtres et autres éducateurs, éducateur et profession, culture et éducation permanente, enseignement supérieur et recherche scientifique. Mais le menu ne garantit pas nécessairement la qualité de la cuisine. Nous savions que nous aurions plusieurs plats réchauffés et des aliments en conserve. Mais nous attendions le hors-d'œuvre improvisé ou le dessert insolite. Ce ne fut pas en vain et à eux seuls ils méritaient le déplacement.

LE TRAVAIL COMME MÉTHODE

Le hors-d'œuvre fut servi par M. Manacorda sous forme d'une longue étude sur le contenu, les méthodes et la technologie de l'éducation. Professeur d'université à Cagliari et directeur de la revue « Riforma della scuola », il a abordé, entre autres, un problème qui est au cœur de la philosophie de Freinet : le travail comme méthode d'éducation. Disons tout de suite que M. Manacorda, avec le physique et le verbe sobre d'un guide alpin est une personne attachante et en tout cas un nom qu'il faut retenir. Peu de marxistes ont comme lui poussé une critique des institutions scolaires capitalistes et socialistes avec le souci de rester simple, humain, accessible, hostile aux généralisations superficielles et complaisantes. Entre le mouvement d'Ecole Moderne d'Italie et lui devrait s'engager un dialogue fructueux, car il est réconfortant de lire, dans les propositions de cet intellectuel intègre, nos propres projets et on a envie de lui dire parfois : ce que vous demandez existe déjà,

au niveau de très jeunes enfants, à quelques pas de vous peut-être !

Mais revenons à notre propos : on peut associer l'idée de travail et celle d'éducation sous des formes tellement différentes que des conceptions totalement opposées sur la société peuvent y trouver un système de valeurs.

On estimera par exemple que la pratique du travail manuel est une excellente préparation physique, mais aussi intellectuelle et morale, à la condition ouvrière modeste. Actuellement ne voit-on pas des défenseurs très intéressés par l'idée qu'un climat pré-professionnel permettra l'insertion des manœuvres que fourniront les classes pratiques? Les pédagogues américains, avec le learning by doing ont élargi cet horizon de conditionnement prolétarien : le travail a pour eux une fonction didactique qui ne prélude pas à l'emploi. Développant l'habitude de coordonner la pensée et l'action, ce souci de départ concret dans la transmission des connaissances a présidé

à nos « méthodes actives », encore que sous ce pavillon soient pratiqués des exercices intervenant comme des intermèdes dansés dans une didactique par ailleurs autoritaire et figée.

Au-delà du manuelisme propre à Kerchensteiner et du pragmatisme de Dewey, Freinet a su assimiler le travail à la manifestation même de la vie et à ennoblir le concept d'outil en considérant comme tel l'écriture, la lecture, le langage. Expression devenue banale aujourd'hui sous la plume des psychologues qui fréquemment parlent de l'outillage mental et des connaissances instrumentales. Mais ces termes avaient chez Freinet une résonance vitale, humaine et sociale

PÉDAGOGIE FREINET ET INSTRUCTION POLYTECHNIQUE

Sans doute Freinet emprunte-t-il, dans les paraboles que sont ses Dits de Mathieu, des exemples à la vie rurale et artisanale. Ceci ne signifie nullement qu'il ne se soit pas senti à l'aise dans une civilisation industrielle. Ces exemples appartenaient à son expérience vécue et ce qui le frappait dans le travail rural était non l'absence de la technique, mais la présence des caractères du travail véritable : les possibilités de créer, d'organiser, de suivre une fabrication ou une production à tous les stades de son développement. Rien d'un folklorisme attardé mais la revendication vive de la dignité humaine.

L'industrialisation et l'urbanisation sont-elles condamnées à couper l'homme en deux : mi-travail, mi-loisirs ? L'école socialiste voudrait l'empêcher en refusant le sous-développement intellectuel et les tâches disqualifiées.

C'est le rôle de l'instruction polytechnique « qui vise à associer les principes

qui manque au back-ground de beaucoup de théoriciens actuels.

Si la vie n'est qu'une illustration permanente du travail, le tâtonnement expérimental en est la manifestation et le rôle de l'éducateur sera de la favoriser, de la soutenir et de l'enrichir. Écoutons Freinet : « *Supprimez à l'enfant cette expérience tâtonnée qui débute à la naissance, isolez-le dans un réduit sans possibilité d'expérience et vous verrez ce que deviendront et sa pensée et sa pure spiritualité... L'outil, instrument spécifique du progrès et de la civilisation, n'a comme fonction que d'accélérer l'expérience tâtonnée pour une plus rapide réussite dans l'adaptation des actes essentiels à la vie.* » (*Essai de psychologie sensible*, p. 243).

généraux des sciences à l'aptitude à les appliquer à la pratique et à former ainsi un producteur polyvalent ».

Mais comment se traduit dans la pratique une instruction polytechnique ? Suffit-il d'inclure dans le cycle terminal de la scolarité obligatoire quelques heures de présence dans une usine ? M. Manacorda retournant aux sources, c'est-à-dire à Marx, repousse l'idée d'un enseignement technico-professionnel immédiatement adapté à la production actuelle, même si cette préparation a un caractère polyvalent. Il ne lui semble pas que le travail en entreprise dote les élèves des techniques spécifiques propres à un « *processus organique d'apprentissage* » tourné vers « *la création de structures conceptuelles et développant des aptitudes pratiques de type moderne non prédestinées à des objectifs particuliers et immédiats de travail* ».

Le mérite de Freinet n'est-il pas précisément d'avoir déjà apporté la

réponse à cet important problème? L'éducation du travail selon lui, ce n'est pas la sensibilisation des adolescents au monde professionnel, mais l'organisation de l'école dès le plus jeune âge en entreprise de type in-

dustriel, c'est-à-dire axée sur une production : le foisonnement vital de l'expression orale, graphique, plastique, mathématique sans parler de la mise en forme et de l'échange de cette production avec d'autres écoles.

A LA RECHERCHE D'UNE CULTURE PROFONDE

Le plat de résistance de tous les congrès c'est la possibilité des contacts, les réunions en sous-commissions. Nos camarades d'Ecole Moderne eurent du mal à se faire comprendre tant le vocabulaire recouvre pour chacun des expériences différentes (quand ce n'est pas une absence totale d'expérience sur le terrain). Il aurait fallu pouvoir abandonner le verbiage et juger sur documents : travaux d'élèves, enregistrements, films non officiels. Mais quelle assemblée a le courage de préférer au feu d'artifice verbal l'examen attentif des faits et des preuves? Du moins dans ce feu d'artifice y eut-il un beau bouquet : une définition enrichissante de la culture. Voici :

« La commission est d'accord pour admettre que la culture est tout ce qui contribue à rendre l'homme plus humain ; la culture doit donner à l'homme la possibilité de s'affirmer en tant que tel et aussi de communiquer. La culture est un processus permanent de création, de participation, de formation. Le travail créateur est la source première de toute connaissance. »

Si ces lignes vous ont semblé riches d'humanité, reportez-vous à la BEM sur la Culture, sortie il y a un an. Vous y trouverez très fidèlement non seulement l'expression de ces exigences mais aussi l'illustration vécue de leur accomplissement.

R. UEBERSCHLAG

ANNEXE :

APPEL DU COLLOQUE EUROPÉEN

« EDUCATION ET DEVELOPPEMENT SCIENTIFIQUE, ECONOMIQUE ET SOCIAL »

Palais de l'UNESCO (27-30 décembre 1968)

La plupart des pays européens sont entrés dans l'ère de la seconde révolution industrielle. Les sciences, se pénétrant mutuellement, embrassent des domaines neufs. Les intervalles qui séparent les découvertes de leurs applications se raccourcissent. La science devient une force directe de la production.

Le progrès scientifique et technique, l'évolution de l'économie et l'accélération de l'urbanisation changent les conditions de la vie intellectuelle. Les techniques modernes favorisent la diffusion des connaissances.

La société de demain exigera une culture toujours plus élevée des travailleurs. Le

rayonnement d'un pays, quel qu'il soit, dépendra de plus en plus de la densité et de la qualité de ses étudiants, de ses chercheurs, de ses bibliothèques, de ses laboratoires.

Dès aujourd'hui, l'éducation est un élément essentiel de toute politique de progrès. Une politique démocratique de l'éducation exige, dans chaque nation, que soit mis un terme à la ségrégation sociale qui, dans de nombreux pays, fait de l'université une image renversée de la Nation. Elle suppose la démocratisation de l'accès aux enseignements longs et supérieurs, non seulement par des mesures sociales indispensables, mais aussi par une réforme profonde des structures, de la première école à l'université.

Elle suppose la mise en place d'une unité d'éducation et de culture incluant les différenciations individuelles mais excluant les différenciations sociales et les discriminations à l'égard des jeunes filles. Elle vise à la formation de l'homme, du citoyen, du producteur.

La démocratisation de l'enseignement exige aussi la démocratisation de son contenu. Celui-ci doit être déterminé en fonction de l'évolution des besoins de la production, des nécessités de la vie civique et des activités différenciées non professionnelles. Le contenu doit d'autre part, répondre à l'exigence de l'acquisition par tous d'une vaste culture générale, celle-ci étant suivant le mot de Paul Langevin « ce qui rapproche et unit les hommes ».

Ainsi l'éducation de masse nécessaire deviendra l'éducation de qualité souhaitée.

Une politique démocratique de l'éducation suppose, enfin, une démocratisation de la gestion dans le cadre d'une conception scientifique de la laïcité.

Mais la démocratisation de l'enseignement ne saurait être fermée sur elle-même. Elle doit être conçue comme le volet central d'un ensemble plus vaste : L'Education Permanente. Celle-ci exige en dehors et autour de l'école et de l'université nouvelle, un ensemble d'institutions diffusant la culture et assurant le perfectionnement professionnel permanent des jeunes et des adultes.

Par ailleurs, l'Education ne saurait être considérée comme un ensemble autonome séparé du mouvement social. S'il est vrai que l'éducation est un facteur de progrès

social, elle est aussi et d'abord un phénomène social. On ne saurait placer l'école et ses éducateurs au-dessus ou en dehors de la société. Il n'y a pas d'école démocratique en dehors d'une démocratie authentique.

Une telle démocratie ne se construit pas sur des déclarations formelles. Elle associe la démocratie économique et la démocratie politique. Elle suppose le libre exercice des libertés et une véritable égalité des droits tant à l'intérieur des communautés nationales qu'entre les nations elles-mêmes.

La démocratie que nous souhaitons est celle qui offre à chaque homme et à chaque enfant les moyens de développer et d'exprimer pleinement les richesses humaines qu'il porte en lui.

Une telle conception rejette l'idée d'un égalitarisme abstrait. Elle rejette le postulat que tous les enfants sont identiques ou interchangeables.

L'éducation démocratique que nous souhaitons a pour objet de former et de développer au maximum toutes les aptitudes possibles de chacun d'eux. C'est pourquoi, il est nécessaire :

1°. D'adapter à cet objectif des moyens matériels, des mesures sociales, des programmes, des maîtres et la pédagogie. Toutes ces adaptations doivent tendre à réduire les handicaps dus aux différences d'origine sociale, culturelle ou géographique. Elles impliquent la formation de maîtres d'un niveau supérieur et leur adaptation permanente.

2°. De renoncer à tout système sélectif qui ne serait pas accompagné d'une promotion d'ensemble, d'une orientation continue guidant, par le succès, vers un ensemble diversifié d'activités.

3°. De donner à tous les jeunes la possibilité de choisir un métier — et d'en changer — en se basant sur le développement des aptitudes de chacun et des besoins à long terme de la nation. Une telle conception exclut la main mise des oligarchies économiques sur l'université.

4°. De s'efforcer de donner à la jeunesse des connaissances scientifiques qui lui permettront de comprendre les lois de la

nature et de la société dans son évolution historique et de décider selon la règle démocratique de la conduite des affaires publiques.

Dans ce dernier tiers du XX^e siècle, les problèmes de l'éducation ne sont pas seulement affaire de spécialistes. Ils deviennent l'affaire de tous. L'avenir, les besoins du pays, exigent une modernisation profonde de l'Education.

Moderniser l'Education c'est en faire à la fois une éducation de qualité et une éducation de masse. C'est aussi en faire une éducation civique : dans ces conditions démocratiser et moderniser constituent un seul et même problème auquel sont

intéressées toutes les forces vives de toutes les nations.

Il s'agit de faire en sorte que les masses largement informées intègrent dans leur combat général, la lutte pour une éducation moderne et démocratique. Il s'agit de faire en sorte que se réalise dans la pratique des luttes quotidiennes le rapport entre la lutte pour l'Education et la lutte pour la démocratie.

Les participants au Colloque Européen demandent aux organisations professionnelles, aux institutions concernées par les problèmes de l'éducation d'agir dans leurs secteurs respectifs, pour que les recommandations de cet appel passent dans la vie.

II^e CONCOURS INTERNATIONAL DE DESSINS D'ENFANTS " JE VOIS LE MONDE "

Ce concours est organisé par la « Pravda des Pionniers » en collaboration avec l'Union des Sociétés d'Amitié et de Relations Culturelles avec les pays étrangers. 42 pays ont participé au premier concours.

Les enfants de tous pays, de 7 à 15 ans, peuvent y participer. Chaque participant peut envoyer cinq dessins (techniques et formats au choix). Thème : « Vous dessinez tout ce qui attire votre attention et vous plaît ».

— Indiquer sur l'envers : prénom, nom de famille, âge, adresse précise de l'école.

— Adresser l'envoi avant le 1^{er} mai 1969 à :

Moscou A 30 - rue Souchtchevskaïa, 21 - 2^e Concours International de Dessins d'Enfants.

— Un jury international choisira les meilleures œuvres pour l'exposition de fin 1969.

— Tous les participants recevront diplôme, catalogue et insigne.

— Les meilleurs dessins seront récompensés par des médailles et des prix.